

# Quand l'harmonica donne du souffle aux ados hospitalisés

JEAN-JACQUES MILTEAU JOUAIT  
DE L'HARMONICA D'UNE FAÇON  
PUREMENT LUDIQUE, QUAND,  
PAR UN CONCOURS DE  
CIRCONSTANCES, CETTE PRATIQUE  
EST DEVENUE INCIDEMMENT SON  
MÉTIER. DEPUIS PLUSIEURS  
ANNÉES, IL MET SON TALENT À  
DISPOSITION NOTAMMENT DU  
PUBLIC DES HÔPITAUX.

Jean-Jacques Milteau harmoniciste

## Quand l'harmonica donne du souffle aux ados hospitalisés

À l'occasion d'un concert dans le nord de la France, comme j'arrivais tôt dans l'après-midi avec mon camarade guitariste, les organisateurs nous ont demandé si nous pouvions éventuellement jouer quelques morceaux dans un hôpital à proximité du lieu du concert. J'ai accepté. Cette première expérience a été dure, mais forte. Les kinésithérapeutes se sont intéressés à l'harmonica. La manière de jouer de cet instrument est très spécifique : on joue dans les deux sens, on souffle et on aspire. Ils m'ont expliqué que, dans le cadre de leurs rééducations, ils proposaient le même type d'exercice à leurs patients et utilisaient des appareils très sophistiqués. Ne serait-il pas plus « rigolo » de souffler et d'aspirer dans un harmonica plutôt que de s'époumoner sur l'embout d'un tube en plastique ?

C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Philippe Bouteloup et l'Association « Musique & santé ». Assez vite, nous avons envisagé plusieurs projets mettant en valeur l'atout respiratoire de l'instrument. Avec le concours de Radio France, nous avons enregistré un compact disque intitulé *Manque pas d'air* qui est une sorte de méthode élémentaire d'harmonica dont les différents morceaux peuvent être utilisés comme des exercices respiratoires. L'harmonica présente l'intérêt d'être très abordable à tous points de vue et surtout, il ne fait pas peur. Techniquement, les premiers sons ne sont pas difficiles à émettre. L'instrument même est à peine plus cher qu'un stylo : il permet tout autant d'exprimer des sentiments personnels et de faire passer de l'émotion.

C'est dans cet esprit que j'interviens dans les hôpitaux conjointement avec mon alter ego harmoniciste Greg Szlapczynski. Nous sommes allés au Centre de pédiatrie et de rééducation de Bullion (Yvelines), au Centre Hospitalier de Montereau (Seine-et-Marne), dans le service de pédopsychiatrie du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Toulouse et tout récemment dans le service de médecine du CHU de Nice. Si je suis habitué à me produire sur une scène devant des adultes, je dois avouer que je ne me sens pas forcément très à l'aise avec un public d'adolescents hospitalisés ; ils ont leurs codes qui ne sont pas les nôtres. Au fond de moi-même, j'y vais toujours un peu « à reculons » car ce sont des moments difficiles, mais j'y vais ! Je suis convaincu, et c'est un point de vue que je partage avec mon ami chanteur Steve Waring avec lequel j'interviens souvent, que là-bas, à

l'hôpital, là où les risques de contagions sont énormes, la passion de vivre et de transmettre est, heureusement, tout aussi contagieuse. Nous jouons, nous n'imposons rien. Nous savons que l'hôpital contraint les jeunes et les coupe de leur milieu culturel habituel. Pour se distraire, ils sont tributaires de la télévision. En faisant de la musique, la possibilité de s'ouvrir existe. A la condition de ne pas se leurrer en terme d'efficacité ou de résultats. Laissons dehors nos conditionnements ! À Nice, les adolescents ont pu pendant une semaine se confronter à l'écriture de textes et à leur mise en musique. Notre rôle était de donner l'envie, de conduire, d'accompagner ces temps d'écriture autour de la musique, en partant de choses très quotidiennes pour eux (mots importants qui riment ou non, rythmes, audace, etc.) Les moments autour de la table avec crayon et papier alternaient avec les

« concerts déambulatoires » à la rencontre des adolescents qui ne pouvaient quitter leur lit (hémodialyse, orthopédie). Soulignons à juste titre que toutes ces interventions n'ont pu fonctionner que grâce à l'implication active et bienveillante du personnel hospitalier avec lequel nous échangeons beaucoup et qui accepte de nous faire confiance.

En conclusion, la musique à l'hôpital, milieu très spécifique, performant sur le plan médical, ne réalise réellement son objectif que lorsqu'elle permet d'aider à l'expression personnelle ou à l'ouverture vers une forme de culture, celle que l'on s'approprie, celle des autres et de la connaissance humaine. Les adolescents, même hospitalisés, ont ainsi la possibilité ouverte d'apporter leur note au concert ! ■